L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

JOURNAL QUOTIDIEN,

AVEC UNE

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN

ET

contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne

L'Edition hebdomadaire réunit en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine comptant beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS.

No. 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$14 00
Six mois	7 00
Trois mois	3 50
Un mois	1 25

Port annuel $1 20 en 10 cents par mois

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Prix du numéro.....10 cents

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

ANNONCES.

Minimum d'insertion: 10 lignes.

Une première insertion $1 00

Chaque insertion subséquente 75

Pour les annonces de commerce, 25 pour cent d'escompte.

Pour les annonces au mois ou à l'année, on traite de gré à gré avec l'administration du journal.

L'ABEILLE publie tous les jours en outre des matières politiques, littéraires et locales—

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger,

Un Bulletin Maritime,

Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans.

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

La Liste des voyageurs arrivés dans les principaux hôtels,

La Liste des voyageurs partis par chemins de fer.

BUREAUX ET ATELIERS:

73—CHARTRES—73.

Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux: No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI 9 SEPTEMBRE 1880.

Ne portez que la chemisette de l'Etoile Rouge.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 septembre.—Température stationnaire, baromètre stationnaire ou un plus haut, vents du nord (temps partiellement couvert avec des pluies locales à l'est du golfe.

Température du 8 septembre 1880.

Thermomètre de C. Durkee, Opticien.

6 heures du matin	Fahrenheit	Centigrade
	75	24
Midi	82	27
3 P. M.	84	28
6 P.M.	77	25

Bulletin météorologique.

Mercredi 8 septembre, 3 h. 08 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Ga	76	Louisville, Ky	65
Atlanta	70	Memphis, Tenn	66
Galveston, Tex	83	Mobile, Ala	81
Cairo, Ill	64	Montgomery, Ala	82
Chattanooga, Tenn	66	Nashville, Tenn	70
Cincinnati, O	64	New Orleans, La	80
Davenport, Iowa	60	Omaha, Neb	63
Dubuque, Iowa	59	Pittsburgh, Pa	68
Galveston, Texas	81	Savannah, Ga	77
Indianola	83	Shreveport, La	76
Keokuk, Iowa	62	St Louis, Mo	63
Key West, Fla		St Paul, Minn	62
La Crosse, Wi	60	Vicksburg, Miss	72
Leavenworth, Kan	65	Yankton, D. T	69

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux en plus basses).

Augusta	5 00	Nashville, Tenn	2 10
Cairo, Ill	13.04	New Orleans	—
Cincinnati, O	7.08	Omaha, Neb	9 03
Davenport, Ia	3 00	Pittsburgh, Pa	1 01
Keokuk, Iowa	5.05	Shreveport, La	10.06
La Crosse, Wis	2.00	St Louis, Mo	14 03
Leavenworth, K	9.06	St Paul, Minn	2 07
Louisville, Ky	5 04	Vicksburg, Miss	—
Memphis, Tenn	4 11	Yankton	2.10

Eau-dessus du niveau des hautes eaux de 1874

L. DUNNE,
Sergeant Signal Corps, U. S. A.

Mariages, naissances et décès inscrits au bureau de santé dans les dernières vingt-quatre heures:

Mariages.—Henri Jannote à Mlle Marie Domingue;

Benjamin Forest à Mme Sallie Frazier;

Pierre François Trioon à Mlle Albertine De Castro;

John G. Baquié à Mlle Sallie H. Pottingell;

John M. Gibson à Mlle Annie Smith.

Naissances.—Mme George Dinkgreve, une fille, 11 août;

Mme Walter Walcott, une fille, 30 juillet;

Edw. Bosse, une fille, 2 août;

Wm. R. E. Higgins, un garçon 18 juillet;

Jno. Fitzgerald, une fille, 3 août;

Dorville E. Hebert, une fille, 18 juillet;

Oscar L. Muse, une fille, 27 août;

Otto Pfankuchn, un garçon, 27 août;

Jacob Heymann, une fille, 27 août.

Décès.—Mme Veuve Alex. Chas. Jaume, 64 ans, No 248 rue St-Pierre;

Mathias Schnabel, 52 ans, Carrollton, natif d'Allemagne;

James Carroll on James Tharn, 60 ans, prison de paroisse, natif de la Grande Bretagne;

Alfredo O. Callazan, 19 ans, No 210 rue de Chartres, natif de Santiago de Cuba;

Nathan F. Bourg, 11 jours, rue Carondelet et Milan.

Comparution d'Alex. C. Giles ou Frenchy Joe, John Crowley et Martin Nolan devant le juge Sarrazin, sous prévention d'avoir assassiné Michael Meade, propriétaire d'un café d'Alger.

Ils sont envoyés devant la cour criminelle du district sous l'accusation de meurtre.

L'Abeille du 18 août dernier a publié les lignes suivantes:

On se souvient, peut-être, que Michael Meade, propriétaire d'un magasin de comestibles d'Alger, fut assassiné dans son établissement, dans la nuit du 15 au 16 mars dernier, et qu'en dépit des efforts de la police, le meurtre resta entouré de mystère. Les agents avaient bien vu, dans l'arrière cour, l'empreinte des pieds des coupables, ils savaient qu'on était entré dans le magasin par une porte de derrière et qu'ensuite le malheureux épicier avait été frappé d'une hachette ramassée dans une des chambres, mais ils n'en savaient pas davantage. Ils arrêtèrent, tout d'abord, un vieux nègre et un vieux blanc; ils reconnurent l'innocence du premier et le second était privé de la raison. Ils durent renoncer à la poursuite. Avant le meurtre de Meade, un vol avait été commis chez Mme Hyland, au coin des rues Claiborne et Troisième, puis chez M. Villermain, au coin des rues Chartres et Union, puis enfin à la pharmacie de M. Graynor, au coin des rues St. André et Dryades. C'est alors que les officiers Gaster et Mike Hennessey, aides du chef de la police, arrêtèrent, chez Mme Doyle, au coin des rues Notre-Dame et Peter, Geo. Bird, Phil Ostler, Ed. Doyle et Aleck Giles ou Joe Little, qu'ils accusèrent de ce dernier vol. Ils découvrirent dans la maison une partie des objets volés. Apprenant que des voleurs dépensaient des pièces semblables à celles qui avaient disparu du magasin de Meade, après le vol, ils se mirent en campagne et firent prisonniers Martin Nolan, John Crowley et Dick Giles ou French. De renseignements en renseignements, ils finirent par apprendre que Pierre Bertin avait trempé dans ces vols et dans l'assassinat de Meade. Les aides Gaster et Hennessey ont beaucoup profité de l'expérience et des conseils de leur chef, M. Boylan.

—Les trois inculpés dont les noms figurent dans le titre ont été traduits, hier matin, à onze heures, devant le juge Sarrazin. La foule avait envahi les abords du huitième "precinct", où le magistrat siège, et il y avait un auditoire compacte dans l'enceinte de la cour.

M. W. L. Evans, sous-recorder de la paroisse supérieure de la ville, représentait l'Etat en l'absence de l'avocat de district. Les prisonniers n'avaient pas de défenseurs.

Voici les témoignages:

M. James Cavanaugh a déclaré avoir connu Meade; il le connaissait depuis neuf ans. Le défunt était un citoyen paisible. Le témoin l'a vu mort. Il avait une blessure à la tête; elle avait été faite avec un instrument tranchant; c'était évidemment avec une hachette.

M. John Finn, ex sous coroner et maintenant greffier du coroner Beard, était présent à l'autopsie. Il a reconnu la signature du Dr. Chastant, médecin de ville. La signature est au bas du procès-verbal du coroner.

Le sergent Pujol, qui commande le precinct d'Alger, a dit avoir été au café de Meade le matin même du meurtre; il a trouvé tout en désordre. Il y a ramassé la hachette dont les assassins s'étaient évidemment servis.

Henry Brown, barbier, domicilié au No. 94, de la rue Madison, et qui demeurait, récemment, à Alger, a vu les trois accusés traverser le fleuve en esquif, trois soirs avant l'assassinat; il les a revus, le soir du meurtre, dans le voisinage de la maison de Meade.

Phil J. Ostler, accusé de complicité dans le vol commis par Giles, Crowley, Nolan et Pierre Bertin, mais aujourd'hui témoin à charge, a déclaré qu'il l'était pas présent le soir du meurtre. En janvier ou février dernier, il demeurait chez Mme Doyle. Alex. C. Giles ou Frenchy Joe est venu lui demander son assistance dans une petite affaire "job" qui devrait avoir lieu de l'autre bord du fleuve.

Voulant savoir qui prendrait part au "job" le témoin lui a donné rendez-vous, pour ce même soir, à neuf heures, chez Mme Doyle. A l'heure indiquée, Giles y est venu, accompagné de Pierre Bertin, John Crowley et Martin Nolan. Giles a amené le témoin à l'écart et lui a dit qu'il y avait de six à sept cents piastres à empocher dans cette opération—"snap" (terme de voleurs)

Le témoin lui a répondu qu'il consentait à se joindre à lui et à Bertin, mais qu'il ne voulait pas que Crowley et Nolan fissent partie de la bande, car Crowley avait été policeman et pourrait les trahir, Nolan était un travailleur et qu'on ne pouvait se fier aux hommes comme lui.

Giles lui a répondu: "très bien," et a ajouté qu'il savait où Meade "the old son of a b....."—le vieil e.... de g.....—cachait son argent et qu'on y arriverait aisément. Le témoin désirait se charger de l'opération et le lui a proposé, mais Giles s'y est refusé et ils se sont quittés en se promettant de se revoir le lendemain soir.

Le témoin n'a pas pu aller au rendez-vous le lendemain soir, parce qu'il avait un "little job of my own up town"—une petite affaire dont il devait s'occuper lui-même, au haut de la ville. Il est ensuite parti pour Mobile, où il a été arrêté. Il était en prison le soir du meurtre. Il est revenu à la Nouvelle-Orléans le 16 juin.

Le samedi qui a précédé son arrestation (il a été arrêté un dimanche, dans le mois de juillet) il a rencontré Giles, et lui a reproché de ne lui avoir pas envoyé de l'argent à Mobile pour le mettre à même de sortir de prison; Giles lui a répondu qu'il n'avait pas l'argent de Meade, mais que Bertin l'avait, et qu'il avait promis de se rendre à Mobile afin de délivrer le témoin. Celui-ci ayant dit à Giles: "Commencé ce fait il que tu aies "croaked" (tué) "the old man"—le vieillard—(le témoin désignait Meade par ces mots). Giles lui a répondu: "Je n'ai pas fu faire autrement, car le vieil e.... de g.... s'est levé. J'ai été obligé de me servir de la hachette, et je l'ai frappé à la tête.

(Oster est l'homme qui, incarcéré pour vol, a été misché parce que, le 13 juin 1877, il a exécuté, dans la cour de la prison de paroisse, Florence, Evêque et Morris, condamnés pour meurtre. Tout le monde a remarqué qu'en donnant son témoignage il avait continuellement le sourire sur les lèvres.

Mme Doyle, qui tient une pension au coin des rues Notre-Dame et Peters, connaît les trois accusés ainsi que Phil. Oster; elle les a vus à sa pension; ils causaient ensemble. Pierre Bertin et Jack Bohner y étaient aussi. Elle les a entendu parler de quelque chose qui était de l'autre bord du fleuve, mais ella n'a pas pu comprendre ce qu'ils se disaient.

Le lendemain du meurtre, Giles a vu chez Mme Hyland, au coin des rues Claiborne et Troisième, puis chez M. Villermain, au coin des rues Chartres et Union, puis enfin à la pharmacie de M. Graynor, au coin des rues St. André et Dryades. C'est alors que les officiers Gaster et Mike Hennessey, aides du chef de la police, arrêtèrent, chez Mme Doyle, au coin des rues Notre-Dame et Peter, Geo. Bird, Phil Ostler, Ed. Doyle et Aleck Giles ou Joe Little, qu'ils accusèrent de ce dernier vol. Ils découvrirent dans la maison une partie des objets volés. Apprenant que des voleurs dépensaient des pièces semblables à celles qui avaient disparu du magasin de Meade, après le vol, ils se mirent en campagne et firent prisonniers Martin Nolan, John Crowley et Dick Giles ou French. De renseignements en renseignements, ils finirent par apprendre que Pierre Bertin avait trempé dans ces vols et dans l'assassinat de Meade. Les aides Gaster et Hennessey ont beaucoup profité de l'expérience et des conseils de leur chef, M. Boylan.

—Les trois inculpés dont les noms figurent dans le titre ont été traduits, hier matin, à onze heures, devant le juge Sarrazin. La foule avait envahi les abords du huitième "precinct", où le magistrat siège, et il y avait un auditoire compacte dans l'enceinte de la cour.

M. W. L. Evans, sous-recorder de la paroisse supérieure de la ville, représentait l'Etat en l'absence de l'avocat de district. Les prisonniers n'avaient pas de défenseurs.

Voici les témoignages:

M. James Cavanaugh a déclaré avoir connu Meade; il le connaissait depuis neuf ans. Le défunt était un citoyen paisible. Le témoin l'a vu mort. Il avait une blessure à la tête; elle avait été faite avec un instrument tranchant; c'était évidemment avec une hachette.

M. John Finn, ex sous coroner et maintenant greffier du coroner Beard, était présent à l'autopsie. Il a reconnu la signature du Dr. Chastant, médecin de ville. La signature est au bas du procès-verbal du coroner.

Le sergent Pujol, qui commande le precinct d'Alger, a dit avoir été au café de Meade le matin même du meurtre; il a trouvé tout en désordre. Il y a ramassé la hachette dont les assassins s'étaient évidemment servis.

Henry Brown, barbier, domicilié au No. 94, de la rue Madison, et qui demeurait, récemment, à Alger, a vu les trois accusés traverser le fleuve en esquif, trois soirs avant l'assassinat; il les a revus, le soir du meurtre, dans le voisinage de la maison de Meade.

Phil J. Ostler, accusé de complicité dans le vol commis par Giles, Crowley, Nolan et Pierre Bertin, mais aujourd'hui témoin à charge, a déclaré qu'il n'était pas présent le soir du meurtre. En janvier ou février dernier, il demeurait chez Mme Doyle. Alex. C. Giles ou Frenchy Joe est venu lui demander son assistance dans une petite affaire "job" qui devrait avoir lieu de l'autre bord du fleuve.

Voulant savoir qui prendrait part au "job" le témoin lui a donné rendez-vous, pour ce même soir, à neuf heures, chez Mme Doyle. A l'heure indiquée, Giles y est venu, accompagné de Pierre Bertin, John Crowley et Martin Nolan. Giles a amené le témoin à l'écart et lui a dit qu'il y avait de six à sept cents piastres à empocher dans cette opération—"snap" (terme de voleurs)

Le témoin lui a répondu qu'il consentait à se joindre à lui et à Bertin, mais qu'il ne voulait pas que Crowley et Nolan fissent partie de la bande, car Crowley avait été policeman et pourrait les trahir, Nolan était un travailleur et qu'on ne pouvait se fier aux hommes comme lui.

Giles lui a répondu: "très bien," et a ajouté qu'il savait où Meade "the old son of a b....."—le vieil e.... de g.....—cachait son argent et qu'on y arriverait aisément. Le témoin désirait se charger de l'opération et le lui a proposé, mais Giles s'y est refusé et ils se sont quittés en se promettant de se revoir le lendemain soir.

Le témoin n'a pas pu aller au rendez-vous le lendemain soir, parce qu'il avait un "little job of my own up town"—une petite affaire dont il devait s'occuper lui-même, au haut de la ville. Il est ensuite parti pour Mobile, où il a été arrêté. Il était en prison le soir du meurtre. Il est revenu à la Nouvelle-Orléans le 16 juin.

Le samedi qui a précédé son arrestation (il a été arrêté un dimanche, dans le mois de juillet) il a rencontré Giles, et lui a reproché de ne lui avoir pas envoyé de l'argent à Mobile pour le mettre à même de sortir de prison; Giles lui a répondu qu'il n'avait pas l'argent de Meade, mais que Bertin l'avait, et qu'il avait promis de se rendre à Mobile afin de délivrer le témoin. Celui-ci ayant dit à Giles: "Commencé ce fait il que tu aies "croaked" (tué) "the old man"—le vieillard—(le témoin désignait Meade par ces mots). Giles lui a répondu: "Je n'ai pas p